

# «Avec notre étude, nous espérons apaiser le débat autour du loup»

**LUCA FUMAGALLI** Pour le scientifique, les loups présents aujourd'hui en Suisse ne sont pas issus de croisements avec des chiens. Ils restent ainsi strictement protégés. Une mauvaise nouvelle pour les détracteurs du prédateur.

PAR PATRICK.FERRARI@LENOUVELLISTE.CH

## RAPPEL DES FAITS

→ Il n'y a pas de loups hybrides parmi les meutes reconnues aujourd'hui en Valais ou en Suisse. L'étude menée par l'Université de Lausanne et publiée mercredi dernier dans la revue «Scientific Reports» conclut plus généralement que moins de 2% des loups fichés en vingt ans dans les Alpes suisses sont issus d'un croisement avec le chien. Cette analyse scientifique renvoie à un enjeu politique de taille. Alors que le loup est strictement protégé par la Convention de Berne, les hybrides ne le sont pas. Responsable de cette étude, le docteur Luca Fumagalli, de la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, répond aux questions du «Nouvelliste».

## Votre étude conclut que moins de 2% des loups détectés ces vingt dernières années dans les Alpes suisses sont issus d'hybridations avec le chien. Pourquoi est-ce important?

Nous contredisons une croyance très répandue et nous confirmons les résultats de la vaste majorité des études scientifiques publiées à ce jour. L'hybridation chien-loup est très limitée, voire anecdotique, avec quelques exceptions très localisées géographiquement.



Luca Fumagalli, directeur du Laboratoire de biologie de la conservation, du département d'écologie et évolution de l'Université de Lausanne, analyse l'ADN du loup depuis de nombreuses années. KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Au final, nous avons pu détecter des traces de croisement avec des chiens pour deux individus sur les 115 loups recensés en Suisse.

Avec la publication de cette étude dans un journal scientifique international à comité de lecture, nous espérons apaiser le débat et clarifier le sujet, souvent pollué par une désinformation totale.

## Les loups et les chiens appartiennent à la même espèce, comment les distinguez-vous?

C'est vrai que les analyses d'hybridation concernent d'habitude des espèces différentes et que le chien et le loup sont deux variantes de la même espèce. Mais s'il n'y a pas un gène exclusif qui les distingue clairement, les chercheurs arrivent toujours à les différencier dans les analyses génétiques. C'est le signe que les faibles niveaux d'hybridation n'ont jamais érodé la spécificité génétique des populations de loups. Pour les analyses, nous nous intéressons aux différentes versions ou variantes de gènes. Après, il s'agit d'un complexe calcul de probabilités.

## Cent quinze loups détectés en vingt ans... C'est beaucoup?

C'est relatif et je pense que ce n'est pas un chiffre spectacu-

## laboratoire allemand qui a réalisé une analyse pour des éleveurs français. Pourquoi ne pas le faire?

Les données complètes sont à disposition. N'importe qui peut les récupérer et les réanalyser s'il le souhaite. Vous trouverez même les prénoms des chiens que j'ai utilisés pour l'étude dans les annexes. Aucun souci de mon côté, je fais juste mon travail de scientifique.

## Les résultats obtenus par cette étude allemande sont très différents des vôtres (20 loups hybrides pour 20 échantillons ADN complets). Qui a raison?

Il s'agit de résultats et de données qui n'ont pas été publiés et qui sont donc invérifiables. Je ne peux pas juger la méthodologie de cette étude parce que les éléments nécessaires pour se prononcer ne sont pas disponibles. L'Office national de la chasse et de la faune sauvage français (ONCFS) a d'ailleurs réagi à cette étude et critiqué sévèrement les méthodes et les résultats obtenus par ce laboratoire. Je ne veux pas rentrer dans la polémique.

## Est-ce parce qu'ils ont été réintroduits par l'homme que les loups suisses sont purs?

(Rires.) Je pensais que cette histoire de réintroduction était tombée aux oubliettes depuis longtemps. Que vous répondez? Soit vous avez des données précises qui mènent à des conclusions scientifiques, soit vous pouvez tout dire. Les données sont tellement claires sur l'arrivée naturelle du loup que la question n'est plus d'actualité.

## Vous étudiez le loup depuis vingt ans, que pensez-vous de toute l'agitation politique et sociale autour de cet animal en Valais?

L'agitation n'est pas seulement valaisanne. Et d'après moi, elle s'explique parce que le loup nous renvoie à d'importantes questions de société. L'évolution socio-économique des régions de montagne, leurs rapports avec les villes, notre rapport à la nature. En montrant que les loups présentant des traces d'hybridation sont rares dans la région alpine, nous espérons contribuer à un débat objectif sur la question.

## Les détracteurs du loup toujours sceptiques

Les résultats ne sont pas passés inaperçus chez les détracteurs du loup. Pour eux, l'étude du laboratoire de biologie de la conservation de l'Université de Lausanne est contestable en plusieurs points. «La base de données comparatives est trop restreinte», commence Grégory Logean, député au Grand Conseil et farouche opposant à la présence du «Canis lupus». Lui et d'autres, comme l'Association romande pour un territoire sans grands prédateurs, jugent également la méthodologie incomplète et évoquent un problème avec le choix du groupe référence de loups purs pour l'étude. Il faut dire que l'enjeu est crucial puisque si les loups suisses étaient des hybrides, ils ne seraient pas protégés par la Convention de Berne. Le texte recommande même le repérage des animaux issus de croisement entre chien et loup en vue de leur élimination. Sur cette base, en mai 2018, deux postulats déposés par le PDC du Haut-Valais et acceptés par le Grand Conseil valaisan demandaient de tirer les loups hybrides. «Du côté des offices fédéraux concernés, nous sentons la volonté de promouvoir la population de loups en Suisse», commente Grégory Logean avant de rappeler les dégâts causés. «Depuis 1995, le nombre d'animaux de rente massacrés par le loup avoisine les 2500, dont 269 en 2018».

**Si quelqu'un veut répliquer l'étude et la publier en critiquant notre méthode, il peut le faire.**

LUCA FUMAGALLI  
DIRECTEUR DU LABORATOIRE  
DE BIOLOGIE DE LA CONSERVATION  
DU DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE  
ET ÉVOLUTION DE L'UNIVERSITÉ  
DE LAUSANNE

laire. Il y a beaucoup moins de loups en Suisse que dans les Alpes italiennes ou françaises. Dans notre pays, il a mis plus de quinze ans pour fonder une meute, ce qui n'a pas été le cas chez nos voisins.

## Les détracteurs du loup critiquent la méthodologie et les résultats de votre étude. Que leur répondez-vous?

J'emploie couramment ces approches moléculaires au sein du laboratoire de médecine légale de l'université, dans le cadre d'affaires judiciaires impliquant la faune sauvage. Notre travail a été publié dans un journal reconnu et est ainsi fondé sur des méthodologies validées par la communauté scientifique internationale. De plus, tous les éléments sont publics, y compris les données génétiques. C'est une exigence pour une transparence totale. Si quelqu'un veut répliquer l'étude et la publier en critiquant notre méthode, il peut le faire.

**Ces mêmes personnes demandent justement à ce que vous transmettiez vos données au la-**